

Danse Danse : diffuser la création en répondant aux attentes du public

Guylaine Massoutre

Numéro 167 (2), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88207ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Massoutre, G. (2018). Danse Danse : diffuser la création en répondant aux attentes du public. *Jeu*, (167), 88–89.

Danse Danse : diffuser la création en répondant aux attentes du public

Guyline Massoutre

Né il y a vingt ans, Danse Danse est un diffuseur de chorégraphies pour grand plateau. Si ses programmations ont su séduire de nombreux publics au fil des ans, avec des spectacles du Québec et de l'étranger, sa contribution au développement de la discipline englobe aussi la création.

En 1998, chaque compagnie était responsable de se produire: les regrouper s'imposa. Pierre Desmarais, sur le conseil de Francine Bernier, directrice de l'Agora de la danse, sollicita des fonds provinciaux, destinés à la Ville de Montréal, et les obtint. Avec Clotilde Cardinal, il engagea alors Danse Danse dans une grande aventure de diffusion. Par la volonté de programmer en saison quatre compagnies, celles de Ginette Laurin, de Marie Chouinard, d'Édouard Lock et de Louise Bédard, la danse québécoise contemporaine prenait un nouvel essor.

Marie Chouinard ouvrit la première saison, au Musée d'art contemporain. Dès la deuxième année, Danse Danse programma trois chorégraphies, dont une de la compagnie japonaise H Art Chaos, que le public aima, mais pas la critique. «Ce spectacle a servi de moteur à Danse Danse, explique Pierre Desmarais. Pour qui allions-nous travailler? Nous avons choisi le public. Nous lui proposerions un portrait de la danse d'ici et d'ailleurs.»

Le paysage montréalais était alors occupé par l'Agora de la danse, au plateau restreint, adapté aux créations de pointe, et par le

Festival international de nouvelle danse (FIND), bisannuel. «Le FIND, le meilleur festival à Montréal, commente Desmarais, a formé le public. Le Grand Labo, centré sur la recherche, laissait de la place pour diffuser des créations plus largement. Or, les compagnies québécoises, fragiles, méritaient qu'on consolide le public autour d'elles, et nous avons eu amplement de choix pour monter des saisons.»

Aujourd'hui, Danse Danse continue de naviguer entre les goûts de son public et ce que les créateurs proposent: les pièces doivent être variées et inventives, et les compagnies, disponibles et accessibles. «La confiance du public repose sur un mélange de risques et de flair de notre part, dit-il encore. Nous avons pris le risque, tout seuls en Amérique du Nord, d'inviter le spectacle d'Akram Khan avec Juliette Binoche, dix soirs, à la salle Pierre-Péladeau. Quel déficit dans notre budget! Mais les représentations ont affiché complet.»

Danse Danse conserve son mandat d'origine, en programmant les Ballets Jazz tous les deux ans. Il le remplit en ayant développé des publics, parmi lesquels 40% d'abonnés. Mais comment accompagner la création?

LA QUALITÉ ARTISTIQUE, FIL CONDUCTEUR

Pierre Desmarais et Caroline Ohrt, codirectrice de Danse Danse depuis 2015, reconnaissent ne programmer qu'un tiers de ce qu'ils aimeraient faire voir à Montréal: «Un spectacle de Pina Bausch se prévoit quatre ans à l'avance, et les saisons se construisent autour de cet événement, expliquent-ils. Durant ce temps, le spectateur doit continuer de voyager à travers les esthétiques, en étant surpris et en mesure de suivre la création.»

C'est la qualité artistique qui compte, scandent-ils à l'unisson: «Il y a des terres fertiles, en Belgique, en Israël, où le travail sur le corps a repoussé les limites de la danse. D'autres, tels Anne Teresa De Keersmaecker et Ohad Naharin, sans langage hermétique, sont arrivés au bon moment dans la construction de nos saisons. Nous avons aussi nos préférés, comme Akram Khan, dont nous avons présenté la plupart des pièces.»

En 2017-2018, Danse Danse fait revivre la figure marquante de Martha Graham. Les autres chorégraphies seront québécoise, asiatique, espagnole et israélienne: les choix des abonnés pèseront sur les programmes à venir. Et le coup de cœur du public



comme des programmeurs, *Sutra* de Sidi Larbi Cherkaoui, soulignera aussi le 20^e anniversaire du diffuseur.

PRENDRE DES RISQUES

De nouvelles générations viennent bouleverser l'histoire de la danse québécoise, déjà très riche. «Si 50% de la programmation totale à Danse Danse est québécoise, de grandes disparitions – Jean-Pierre Perreault et les compagnies d'Édouard Lock et de Ginette Laurin – nous ont amenés à dédoubler notre programmation. Dans l'espace flexible de la Cinquième Salle de la Place des Arts, des créations nationales peuvent voir le jour. C'est un tremplin, affirment les codirecteurs, vers le grand plateau.»

Les exemples corroborent ce choix: «Nous avons invité Anne Le Beau, puis le projet s'est transformé, devenant une pièce de Dave St-Pierre; même si elle a déçu à certains spectateurs, la renommée internationale de ce chorégraphe vaut qu'on puisse le voir à Montréal. Autre pari sur l'avenir, nous avons donné carte blanche à Clara Furey il y a deux ans. Rien n'est gagné! Bien que la critique ait été dure pour *Dance me* par les Ballets Jazz de Montréal, en première mondiale au Théâtre

Maisonnette, près de 9 000 spectateurs ont confirmé la grande qualité du spectacle. L'hommage vibrant du public à l'entreprise ardue de Louis Robitaille, des danseurs et des concepteurs québécois conforte notre objectif: permettre à d'autres artistes d'être en résidence à l'Arsenal, à la Tohu ou à la Maison symphonique.» L'engouement du public pour les uns pousse Danse Danse à trouver pour d'autres l'espace qui épousera le mieux leur expression et leurs qualités.

On peut suivre ce processus créatif via la nouvelle plateforme web Créateur en mouvement de Danse Danse. ●

Collaboratrice au *Devoir* de 1997 à 2017, auteure chez Nota Bene et Fides, **Guylaine Massoutre** a reçu pour ses essais les prix Raymond-Klibansky et Spirale Eva-le-Grand. Détentrice d'un doctorat en littérature québécoise, enseignante, elle vient de publier *Pavane. Danse, écriture, création* au Noroît.

CRÉATEUR EN MOUVEMENT

En 2018, Danse Danse offre une plateforme internationale à Virginie Brunelle. Après l'Allemagne, où elle créera une pièce pour la compagnie Gauthier Dance–Theaterhaus Stuttgart, la compagnie de Brunelle entamera une vaste tournée.

«J'aime faire écho à la société, dit la chorégraphe en entretien. Dans *À la douleur que j'ai*, j'ai exploré les émotions du souvenir, avec mes interprètes, aux corps et aux âges distincts. Je veux encore montrer la tension sexuelle, amoureuse, mais la structure chorégraphique a repris le dessus sur le thème. À Stuttgart, même si j'arriverai avec un matériel déjà précis, je tiendrai compte des interprètes tels qu'ils sont.»

Après avoir collaboré avec la dramaturge Stéphanie Jasmin par deux fois, la danseuse veut rendre la prépondérance du mouvement à la création, plutôt que l'intellectualité du processus. Elle entend maintenant revenir à une danse plus déconstruite et rythmique. «L'intelligibilité de la danse est plus près du vivant que du théâtre; chorégrapheur, c'est agencer des matériaux bruts, avec leur ponctuation, en séquences plutôt qu'en une suite. J'ai une relation avant tout musicale à la danse», confie celle qui fut violoniste avant de choisir le corps pour instrument.